



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

Tárgy

9.439

Hely

Idő

1917

Személv

Szerző: ~

Cím: *Impressions d'un neutre.*Forrás: *Dépêche Marocaine*

Tanger.

(Hely)

1917. II. 3.

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Old

Impressions d'un neutre

Nous terminons aujourd'hui la publication du carnet de voyage d'un neutre en Allemagne et en Autriche-Hongrie.

« Ce qui se passe en Autriche est inouï. Les officiers venus de Berlin en mission crânent dans les rues, avec des airs provocants, fanfarons et protecteurs. Ils rendent rarement à leurs camarades autrichiens le salut, qui leur paraît dû. Ceux-ci se redressent à leur passage et prennent l'attitude d'inférieurs.

La monnaie autrichienne est dépréciée de 25 % environ par les Allemands. L'empire des Habsbourg est traité presque comme pays conquis. Un fait illustrera cette affirmation. Un Tchèque avait offert au gouvernement autrichien des bombes asphyxiantes à 18 couronnes pièce. On désigna de lui répondre. Berlin eut vent de l'affaire. Un délégué de la Guerre acheta les bombes et les revendit à l'Autriche 36 couronnes pièce.

La main-d'œuvre manque radicalement et beaucoup d'industries chôment. Pendant ce temps, jusqu'à ces deux derniers mois, les Allemands fabriquaient toute espèce de marchandises et formaient des stocks. L'Au-

triche était leur débouché principal.

Tout y est *made in Germany*.

— Ah, m'avoua, au Grand Hôtel, un commensal aimable qui savait se souvenir et prévoir, *le malheur le plus terrible qui menace l'Autriche, c'est l'Allemagne victorieuse!* Je n'ai pas oublié, moi, la colonne de la *Siègesallée* de Berlin, taite de canons autrichiens!

Graves paroles qui résonnent peut être sourdement, à l'heure actuelle, au fond du cœur des patriotes autrichiens! La paix, la paix, fût-ce au prix d'un écrasement de l'impérial Hohenzollern!

Pour aller à Budapest, il me fallut un nouveau passeport, que j'obtins sans difficulté moyennant un modeste pot-de-vin de 25 couronnes. Les guides se chargent couramment de ce maquignonnage.

A mesure que j'avance vers les régions danubiennes, le spectacle pittoresque du mélange de races se corse. Des fez rutilants tranchent de plus en plus sur le bariolage des costumes. Le fleuve est chargé d'embarcations de guerre, bateaux de transports, monitors, canonnières. Les attroupements prennent l'aspect de caravanes.

Je découvre soudain le long de la voie, des groupes de prisonniers au travail. Des Serbes surtout, et des Monténégrins. Leurs

vêtements sont en loques. On les mène durement dans la chiourme où ils sont presque assimilés à des forçats. A la moindre défaillance, ils sont frappés sans pitié, condamnés à d'atroces privations. Un numéro d'ordre, au côté de leurs coiffures, leur tient lieu d'état-civil.

Des sentinelles autrichiennes les gardent, baïonnette au canon. Le camp où ils sont concentrés est voisin de la voie; il se compose de baraquements en bois. Aux deux extrémités une cuisine. En haut d'une sorte d'estrade est posté un soldat, qui domine de là cette cité de misère, ayant sous la main une mitrailleuse.

Les prisonniers russes sont traités avec moins de barbarie. On craint, sans doute, les représailles.

Budapest est le pays des tziganes. Mais leur musique endiablée s'est bien calmée depuis la guerre. La plupart sont mobilisés; ceux qui restent se font entendre dans les music-halls et concerts, surtout au *Jardin le Paris*, qui a conservé son enseigne.

Plus de bateaux de plaisance sur le Danube; ils ont arboré la Croix-Rouge et ont été transformés en ambulances. Pendant de

onges mois, la Hongrie, grâce à sa richesse agricole, espéra échapper au régime prussien des cartes. Maintenant, toutes les denrées sont rationnées, d'où une colère grandissante dans la population. Pendant mon séjour, il y eut de fortes bagarres aux alentours de la gare. La foule protestait contre l'expédition en Allemagne de plusieurs wagons d'œufs. Les épiciers et marchands en manquaient.

Du reste, le blocus a produit ici un contre-coup manifeste. Le commerce et l'industrie sont ruinés, plusieurs banques ont fait faillite, d'autres ne se soutiennent qu'avec l'aide de la Banque d'Etat.

La Hongrie, dépouillée systématiquement de ses ressources par son trop puissant allié, arrive aux limites de l'épuisement.

Les Hongrois ne nourrissent aucune animosité contre les alliés. Au *Park-Club*, cercle ultra-chic, s'étaient, en bonne place, les portraits de hautes personnalités anglaises, faisant face à ceux du kaiser et de feu François-Joseph.

Bien avant les démarches des neutres, on chuchotait, à Budapest, qu'il fallait viser, sinon à une paix victorieuse, du moins à un arrangement. La formule équivoque « ni vainqueurs ni vaincus », est dans l'air. Laissons la Prusse se débrouiller, murmurent tout bas les plus clairvoyants. Mais ceux-ci, la police secrète les surveille et beaucoup sont déjà sous les verrous.

Malgré tout, l'idée d'une paix à tout prix, d'une paix antiallemande au besoin, fait son chemin !

J'emporte cette impression comme un des meilleurs souvenirs de mon voyage ! »